

## Sixième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Lv 13, 1-2.45-46 ; 1 Co 10, 31 – 11, 1 ; Mc 1, 40-45*

En première lecture, nous avons eu le tableau saisissant du lépreux obligé de se tenir en dehors du camp. Dans l'Évangile, un autre lépreux nous est montré. Le contraste est grand : sous l'ancienne Loi, le lépreux est exclu ; sous la Loi nouvelle, le Christ le guérit.

Le lépreux, c'est vous, c'est moi, c'est toute l'humanité souffrante. Mais, aux yeux d'un croyant, il y a une lèpre pire que les autres : le péché. La lèpre obligeait à se tenir au-dehors du camp. Le pécheur, lui, se tient volontairement au-dehors, car tout péché a pour racine l'orgueil qui isole de Dieu et des autres. On veut alors être sa propre loi, on veut être « comme des dieux ». C'est manifeste dans le cas du péché grave. Mais cela est vrai aussi des autres péchés car, alors, nous suivons la loi de notre médiocrité, en oubliant ce que dit saint Paul dans la deuxième lecture : « Faites tout pour la gloire de Dieu ».

La Loi exclut le lépreux, elle condamne le pécheur – et elle le fait justement car « la Loi est sainte ». (Le Christ le rappelle en prescrivant au lépreux d'aller voir un prêtre.) Mais le lépreux de l'Évangile n'hésite pas à aborder Jésus, ce qu'il n'avait pas, en principe, le droit de faire. « Il espérait être guéri par la grâce divine qui est au-dessus de la Loi » (saint Bède). La grâce divine, qui guérit, qui efface le péché, est plus grande que la Loi, mais ne la contredit pas. Les Pères voient dans la prosternation du lépreux aux pieds du Christ un acte d'humilité. Tout pécheur doit dire à Jésus : « Tu peux me purifier ». C'est aujourd'hui également la fête de Notre-Dame de Lourdes : à Lourdes, il y a beaucoup de guérisons corporelles, et encore plus de guérisons spirituelles. Mais, sans aller à Lourdes, on peut trouver le Christ qui nous attend dans notre cœur. Alors que le carême approche, nous pouvons montrer nos plaies au Seigneur, aller nous confesser, et lui dire : « Tu peux me purifier ».

Jésus touche le lépreux. Saint Jean Chrysostome fait remarquer que la Loi l'interdisait. Mais Jésus, la pureté même, peut toucher le fond de notre misère – et lui seul le peut. Un jeune séminariste écrivait à la petite Thérèse : « Quand vous serez au ciel, vous connaîtrez tous mes défauts ! » Elle répondit : « Vous avez de drôles d'idées. Quand je serai au ciel, je serai unie à la miséricorde infinie, et je vous verrai à travers elle ». Plus on est pur, plus on est proche des autres. Voilà pourquoi le Christ est très proche de nous. Il nous "touche" par les sacrements, qui sont comme un toucher divin. La vie spirituelle est un perpétuel toucher de Dieu.

La guérison du lépreux est instantanée. De même, dans le sacrement de pénitence, tout est effacé en un instant. Il a suffi d'un seul regard vers Dieu pour que le bon larron soit sauvé. Mais la grâce de ce sacrement ne consiste pas seulement à effacer. Elle nous relève et nous fait repartir. Aussi, ne faut-il jamais nous décourager. On a souvent l'impression de lutter contre les mêmes défauts, les mêmes vices. Mais Dieu veut que nous luttons car, ici, la lutte est un exercice d'amour. La petite Thérèse disait : « Je

ne m'étonne pas de tomber souvent, car je suis la faiblesse même. Mais je me relève aussitôt et je dis au Seigneur que je l'aime. Il est doux de se sentir faible et petit ».